

LES JARDINS DE GAUDI

COMMUNICATION DE MONSIEUR JUAN BASSEGODA NONELL

L'étude et la conservation des jardins historiques, et des jardins islamiques en particulier, exigent la connaissance de réalisations qui, sans être spécifiquement d'époque ou style islamiques, prouvent néanmoins leur influence et leur rayonnement par le tracé des jardins.

Ce style, né au VII^{ème} siècle, avec l'expansion arabe en Asia, en Afrique et en Europe, s'imposa sous la forme d'une école bien caractéristique, et connut des renouveaux successifs à diverses époques.

L'un de ces renouveaux coïncida, au siècle dernier, avec l'éclectisme européen et la tendance moderniste que connut la Catalogne immédiatement après le "néo-mudejar".

Déjà en 1878, Luis Domènech y Montaner (1850-1923) signalait dans son étude, "A la recherche d'une architecture nationale", l'importance des racines arabes dans l'élaboration de l'architecture espagnole¹.

Antonio Gaudí Cornet (1850-1923) fut sensible, comme ses contemporains, au mouvement néo-médiéval; mais, par son imagination exceptionnelle, par une étude et une application rationnelle des structures et des éléments décoratifs, il réussit à créer une architecture originale et personnelle qui le situe parmi les Maîtres: ceux qui impriment de nouvelles formes à l'art de la construction. Formé à l'Ecole d'Architecture de Barcelone, que dirigeait Don Elías Rogent Amat (1821-1897), il eut l'occasion de prendre connaissance des études de Owen Jones sur l'Alhambra de Grenade² et d'examiner les nombreuses photographies de monuments islamiques que l'Ecole acquit à l'époque où Gaudí y faisait ses études.

Il est évident que les débuts architecturaux de Gaudí sont profondément marqués par l'influence néo-islamique: la Casa Vicens (Gracia, 1883-1887), El capricho de Comillas (Santander 1883-1885), le Pavillon de la Compagnie Transatlantique à l'Exposition Universelle de Barcelone (1888), les Pavillons Güell de Pedralbes (Sarrià - 1882-1887), sont là pour illustrer cette tendance nettement islamique.

Etudiant, Gaudí avait déjà utilisé des formes architecturales arabes; mais, en même temps que sa pensée s'affermait, il exécuta des oeuvres de plus en plus personnelles; recourant à des éléments islamiques, il les élargit, les recréa par son génie: le Collège de Sainte Thérèse à San Gervasio (1900-1908), la décoration intérieure du Café Torino à Barcelone (1904) et d'autres ouvrages de la même époque en sont autant de preuves.

Cet islamisme ou mieux cet orientalisme de goût méditerranéen apparaît de façon immanente dans les constructions barcelonaises de la Casa Milà (1905-1906), la Casa Batlló (1904-1906), le Parc Güell (1910-1914), que dans les divers projets destinés à la Sagrada Família. (1883-1926).

LES JARDINS DE GAUDÍ

Dans bon nombre de ses oeuvres, Gaudí utilisa le jardin comme élément complémentaire; si cette étude ne se poursuit pas par l'analyse de ce seul élément de ses créations, c'est pour les raisons suivantes: Gaudí a toujours considéré que la Nature était le Grand Livre, source de toute connaissance et se basant sur cette conviction, il incorpora souvent des éléments végétaux dans ses réalisations et dans ses projets. En d'autres occasions, il emprunta les formes de la nature: végétaux, animaux, minéraux et les transposa, pour ses édifices, dans la pierre, le bois, le fer ou la céramique. Ne se contentant pas toujours des éléments tels que la nature les a conçus, il n'hésita pas, quelquefois, à les remodeler en leur donnant de nouvelles formes naturalistes; ces dernières témoignent véritablement de son génie créateur.

C'est pourquoi il faudra tenir compte de ce double aspect dans l'oeuvre de Gaudí: d'une part, ce que les édifices doivent aux jardins, d'autre part, la présence de ces formes naturalistes dans des jardins de pierre ou de briques. Ce second aspect appartient à une conception du jardin typiquement islamique. Le jardin persan a essentiellement pour but, par la création d'une pseudo-nature, de rendre accessible à l'imagination humaine la vision du paradis. On retrouve cette conception dans les tapis persans ou les arabesques de céramique ou de stuc, exécutés d'une manière artistique et mathématique à la fois.

"Classification des réalisations de Gaudí selon l'aspect jardin ou l'aspect naturaliste"

Pour mieux comprendre cette thèse, on peut tenter une classification des oeuvres de Gaudí selon le point de vue de l'art des jardins:

1. Jardins proprement dits
2. Reproductions de formes naturelles végétales
3. Architecture des jardins
4. Incorporation de la végétation dans les édifices
5. Paysagisme
6. Citations de Gaudí à propos de la nature et des jardins
7. Jardins de Pierre, le Parc Güell.

1. Jardins proprement dits

Gaudí collabora avec le maître d'oeuvre José Fontseré Mestres et le jardinier Oliver, pour les travaux du Parc de la Ciudadel·la (Parc de la Citadelle) et, vraisemblablement, pour la réalisation du projet "Les jardins sont aux villes ce que les poumons sont au corps humain" (1871)¹. Ce projet, élaboré par l'architecte José Fontseré Domenech et son fils José, remporta le concours. Le jardin y est envisagé comme un compromis entre les structures géométriques du jardin à la française et le naturalisme du jardin anglais. Il s'y ajoute des détails particulièrement chers à Gaudí, dans la grotte de la cascade. Il reprit ce thème de la grotte pour le Parc Güell, pour Santa Coloma de Cervelló ainsi que pour la Casa Calvet, jouant de l'ombre et de l'humidité, (si caractéristiques des jardins en bordure de côte) que les arabes exploitèrent à profusion, caractère qui dérive sans doute des nymphées romains.

En 1881, Gaudí réalisa un projet de jardin simple et élégant pour la Coopérative de Mataró. L'orientation solaire y prenait toute son importance, concrétisée par des portiques d'hiver et d'été.

En 1883, ce fut le jardin de la Casa Vicens, le plus caractéristique de sa première époque: un jet d'eau central, entouré de parterres de fleurs sans prétention et d'arbustes; l'ensemble était complété d'arbres fruitiers, de palmiers et d'une élégante cascade de briques, démolie en 1946.

En 1882, il fit le plan de l'hôtel pour le Collège de Jesús-Maria à Tarragone. Bien que sur une plus grande superficie, le jardin apparaît conçu de la même façon que celui de la Casa Vicens.

Il aménagea en 1898 le jardin de la Casa Calvet qui, au dessus des magasins du rez-de-chaussée, devait se présenter comme un jardin suspendu. Il est lui-aussi de caractère islamique avec ses parterres de pierres artificielles, ses jets d'eau et sa cascade.

Entre 1900 et 1908, il travailla à Bellesguard, parmi les ruines de l'antique palais du roi Martin Ier, à sauver ce qu'il restait de l'époque gothique. Il ne parvint pas à achever cette oeuvre que termina son disciple l'architecte Domingo Sugranyes Gras (1889-1938). On sait qu'il avait l'intention d'entourer les ruines par une reconstitution de ce qu'avait été le verger du roi Martin el Humano (l'humain), connu en partie grâce à des lettres royales aux Archives de la Couronne d'Aragon.

Dans un article publié récemment par "La Vanguardia" de Barcelona⁵, on explique comment le roi acquit la propriété en 1408 et lui donna le nom de Bellesguard (Belle Vue) et demanda qu'on lui envoyât sur le champs un esclave de Majorque, c'est à dire d'un pays de forte tradition musulmane. Il ordonna à ce dernier de planter des arbres fruitiers qu'il commanda au Gouverneur d'Aragon. Ces arbres fruitiers sont décrits dans les anciens documents en catalan: Peres deventó (Poiriers), Empelts de macanes de Tarazona (Greffes de Pommiers de Tarazona), et Raims de salvar de Gasp (raisins de Caspe)⁶.

Le Parc Güell (1900-1914), la réalisation la plus parfaite et la plus empreinte de l'esprit créateur de Gaudí, mérite une description plus approfondie, que nous reportons à la fin de cette étude. Gaudí habita pendant vingt ans dans l'enceinte du Parc, l'un des deux seuls chalets construits, oeuvre de son collaborateur, Francisco Berenguer Mestres (1850-1914), en 1906. Gaudí se consacra, lui, au jardin, préparant une série de terrasses unies par des escaliers de faible pente, des parterres d'arbustes et de fleurs communes qui composaient deux chemins couverts d'arceaux paraboliques, en fer, réunis par un filet métallique sur lequel s'accrochent les plantes grimpantes.

2. Reproduction de formes naturelles végétales

L'utilisation, dans l'oeuvre de Gaudí, de reproductions très exactes de plantes et de fleurs est extrêmement fréquente pour obtenir des effets décoratifs.

Pour la grille de la Casa Vicens, ce sont des motifs en forme de feuilles de palmier nain (*Chamaerops humilis*); sur les carreaux de céramique, il reproduisit les fleurs jaunes de l'oeillet d'Inde ou du souci, Oeillet du maure en catalan (*Tagetes erecta*); il orna la galerie de torunesols (*Elianthus annuus*) de céramique en relief, dont il fit aussi usage pour le Capricho de Comillas.

Dans le pavillon d'entrée de la Propriété Güell à Pedralbes, on remarque une profusion de reproductions de végétaux, en particulier des roses, mais aussi un mandarinier (*Citrus paradisiaca*) placé sur le pilier, support de la grille, et des oeillets barbus (*Dianthus barbatus*) peints sur les murs du manège.

Sur la façade de la Casa Calvet à Barcelona, il reproduisit des fleurs et des cèpes pour satisfaire aux goûts botaniques du propriétaire.

Sur la clé de voûte de l'entrée figure un cyprès de pierre (*Cupressus sempervirens*), symbole de l'hospitalité, flanqué de deux rameaux d'olivier (*Olea europea*), symbole de la paix. Au premier étage, on découvre sur la grille en fer forgé de la tribune centrale, ainsi que sur les balcons latéraux, un bolet, appelé en catalan crête de coq (*Clathrus cancellatus*). On reconnaît sur cette même tribune, toujours en fer forgé, les champignons que les catalans appellent Múrgula de Punxa, les chanterelles (*Morchella hybrida*) ainsi que des craternelles-corne d'abondance, en catalan trompettes de la mort (*Craterellus cornuopiensis*) formant de façon stylisée une sorte de cupule. On trouve encore, sur cette tribune, le narcisse-faux narcisse (*Narcissus-pseudo Narcissus*), en catalan trompetes grogues ou trompettes jaunes, des Tagetes ou oeillets d'Inde, claveles de muerto, damasquina, cagigala de Cuba ou encore caperillo en espagnol, clavell de mort en catalan (*Tagetes patula*); ces derniers sont les plus stylisés. On peut aussi reconnaître des feuilles de Paris (*Quadrifolia*), parisette à quatre feuilles, ou raisin de renard.

Surplombant la tribune, une corne d'abondance survolée par deux pigeons déborde de raisins, de pommes et de poires. À l'intérieur même de l'édifice, parmi d'autres représentations végétales, on distingue un arc orné de treilles (*Vitis vinifera*), au dessus de la cage de l'ascenseur.

De toute façon, c'est sur la façade de la Sagrada Família que l'emploi des éléments végétaux de pierre est le plus important. On y compte jusqu'à 80 espèces de la flore de Catalogne et de Terre Sainte, parfaitement lisibles.

Dans un article publié par la revue "El Propagador de la Devoción de San José" (1896-1898), Gaudí analysait la flore de la façade, déjà en partie construite. Il mentionnait les différents types de lys, originaires de toutes les parties du monde et que l'on cultivait à l'époque aux alentours de Barcelone, dans les jardinets des petites maisons romantiques.

Le symbole du lys est évident et les branches d'arbres en fleurs, dont la floraison précède l'apparition des feuilles représentent la naissance de l'Enfant Jésus sur le tronc sec de l'Ancien Testament.

Sur la porte de gauche figurent, de façon très lisible, les plantes sylvestres qui naissent en plein hiver et fleurissent aux endroits laissés à découvert par la neige.

Les espèces végétales citées dans la revue sont: les glaïeuls (*Gladiolus communis*), l'arbre de Judée (*Cercis silisquastrum*), le cerisier (*Prunus ceracifera*), l'abricotier (*Prunus armeniaca*), le pêcher (*Prunus persica*), la jonquille (*Hyacinthus orientalis*), l'iris d'Allemagne (*Iris germanica*), le lys du Japon (*Lilium japonicum*), le lys blanc (*Lilium candidum*), la richardie ou calla d'Ethiopie (*Richardia ethiopica*), les variétés d'arum et quelques arbres comme l'olivier (*Olea europea*), le laurier (*Laurus nobilis*), etc...

Pour la façade de la passion, Gaudí avait pensé utiliser la passiflore, appelée fleur de la passion (*Passiflora cerulea*), qu'il dessina à maintes reprises d'après celles qui poussaient sur le terrain même de la Sagrada Família.

Architecture des jara

Les formes architectoniques incorporées par Gaudí dans les jardins sont relativement abondantes.

Il dessina pour le Parque de la Ciudadela (Parc de la citadelle), la grille de clôture, admirable travail de fer forgé, exécuté dans les ateliers de la Nueva Vulcano de Barcelona, tout près de la petite place où, plus tard, on éleva le monument à la mémoire du poète Aribau.

La encore il utilisa divers éléments de sa cascade, en particulier la grotte naturaliste hérissée de fausses stalactites et stalagmites.

Il avait prévu, en 1878, pour Don Enrique Girossi de Sanctis un kiosque pour la vente des fleurs; il aurait voulu en élever une vingtaine disséminés dans la ville, mais son projet échoua⁹.

Dans la propriété Güell de Pedralbes, outre les deux pavillons d'entrée parfaitement intégrés au parc, il exécuta quelques échantillons d'architecture de jardin: un pont, avec un arc parabolique et des murs d'appui en brique, d'inspiration nettement mudéjar; ces deux éléments, remarquables, furent détruits.

Dans la galerie de la salle à manger de la Casa Vicens, Gaudí mit en place une fontaine; la vasque, une petite cuve baptismale renaissance, était surmontée d'une toile d'araignée métallique: le jet d'eau y formait de minces lamelles liquides qui décomposaient la lumière du soleil en toutes les couleurs de l'arc en ciel.

4. Incorporation de la végétation dans les édifices

Il faut signaler, parmi d'autres exemples, l'intégration de parterres floraux dans un système original de terrasses, à la Casa Vicens. Des pièces supérieures, on accède par un escalier aux terrasses situées derrière de somptueuses grilles de fer forgé; ces délicates balustrades ne gênent en rien la vue de ceux qui se trouvent à l'intérieur du bâtiment. Au pied de ces magnifiques travaux de fer forgé, produits des fourneaux des Frères Badia, des semis de plantes grimpantes devaient combiner leurs formes naturelles aux arabesques du fer.

5. Paysagisme

Le respect de Gaudí pour le paysage naturel et l'amour qu'il portait aux formes bien particulières de la flore méditerranéenne l'amènèrent souvent à subordonner l'oeuvre à son environnement.

Cette tendance est sensible, plus que partout ailleurs, dans l'église de la Colonie Güell à Santa Coloma de Cervelló (Barcelone).

Cette église, commencée en 1908, et dont les travaux furent interrompus en 1915, est élevée sur un soubassement de basalte noir et de briques brûlées dont la couleur s'harmonise avec le sol, sous un bois de pins. Le niveau immédiatement supérieur est brun, comme les troncs des pins qui l'entourent. Au dessus encore, il fallait qu l'église empruntât les tons de vert de la cime des pins. Enfin, pour la partie supérieure de l'édifice, des teintes allant du bleu pâle au blanc et au jaune étaient prévues, pour se confondre avec le ciel méditerranéen ensoleillé.

Pour atteindre l'église, située sur une petite éminence, Gaudí traca un sentier en lacets à suivre à pied, de façon que l'église fût une apparition progressive, soigneusement étudiée. C'est ce que l'on appelle un parcours de séquence en accord avec l'impératif catégorique du paysage environnant.

6. Citations de Gaudí à propos de la nature et des jardins

Parmi les nombreuses réflexions qu'inspirèrent à Gaudí la nature et les jardins, nous ne citerons ici que les plus significatives. Etant donné que les seuls écrits de Gaudí consistent en un bref journal d'étudiant (1878) et en un article publié en 1882¹⁰, on ne connaît la pensée de Gaudí que par des conversations recueillies par ses disciples.

En 1904, Gaudí réalisa un projet pour le Rosaire monumental de la Montana de Montserrat: un édifice commémorant le premier Mystère de Gloire, c'est à dire la Résurrection du Christ.

Gaudí s'exprima ainsi sur cette oeuvre: "Au dessus du Mystère de gloire, il devrait y avoir un blason de Catalogne, en mosaïque, de vingt mètres de haut qui puisse se distinguer parfaitement d'aussi loin que Monistrol".

"Sur la Forada (rocher percé de Montserrat), il faudrait placer une cloche monumentale à laquelle aurait contribué par souscription le peuple entier de Catalogne, et qui sonnerait l'angélus trois fois par jour. En outre, le Cavall Bernat (énorme pic cylindrique de cette même montagne) devrait être surmonté d'une couronne grandiose, dédiée à la Vierge, avec une étoile au sommet. Cette couronne devrait être accessible et servir de belvédère. Le Mystère de la Gloire devrait avoir comme autel le Sépulchre et, devant, en élargissant le chemin à cet effet, il serait possible d'aménager un jardin; le jour de l'Ascension, à l'aube, on y dirait la messe accompagnée du chant des rossignols qui abondent en cette saison à Montserrat, tandis que le jardin en fleur donnerait son parfum et sa beauté"¹¹.

À propos des jardins de Catalogne, Gaudí disait: "Dans notre pays, les fleurs ont toutes les couleurs et répandent toutes des parfums délicieux; dans le nord elles sont plus rares et moins parfumées, on y souffre de la monotonie du vert qu'il faut combattre par des formes courbes et sinueuses. Pour nous, cette monotonie n'existe pas; nous pouvons donc utiliser en toute quiétude les formes rectangulaires. Dans notre pays, seuls les accidents de terrain justifient les courbes".

"Notre jardin, notre véritable jardin, ce sont les fleurs et les arbustes, car les grands arbres -qui abondent dans le nord- y sont rares, et aussi les légumes, les herbes potagères, les amandiers et les arbres fruitiers; enfin, à la portée de la main dans les sentiers toutes sortes de fleurs et de plantes grimpantes.

Le petit jardin urbain doit se construire à partir d'un jet d'eau central, et de quatre parterres cruciformes, fleuris en abondance, et qui laissent un passage autour du jet"¹².

7. Jardins de pierre. Le Parc Güell

En tant qu'architecte, Gaudí parvint à créer une série de formes à partir de la nature, en utilisant la géométrie cotée, (paraboliques hyperboliques, hyperboloïdes et hélicoïdes) mieux adaptée à la composition naturaliste que la géométrie euclidienne.

C'est ainsi que Gaudí réussit à créer, sur les terrasses du Parc Güell, de Bellesguard et de la Casa Milà, trois jardins fantasmagoriques, de brique, de pierre et de céramique, authentiques dérivés de la plus pure tradition persane.

Ces combinaisons d'escaliers, d'aérations et de cheminées finissent par former une sorte de forêt fossile pleine d'enchantements poétiques et de sagesse imaginative.

Mais où Gaudí se surpassa c'est dans la création architecturale en même temps que naturaliste du Parc Güell. Ce projet, conçu en 1900, pour une cité-jardin de 60 parcelles, obligea Gaudí d'entreprendre son oeuvre sur les terrains déserts de la Muntanya pelada (montagne pelée), appelée aussi Can Muntané de Dalt, à l'extrémité du faubourg de Gracia.

Une exploration approfondie des lieux, en compagnie de son ami l'historien et géologue Mossén Norberto Font i Sagué, lui donna une idée très exacte de la topographie du terrain et lui permit de repérer une vaste grotte naturelle d'où furent extraits bon nombre de fossiles.

Gaudí commença le jardin paysager et les voies de circulation par la plantation de nombreux

caroubiers (*Ceratonia siliqua*), de pins (*Pinus*), et de palmiers (*Phenix dactylifera*); en même temps, il dessinait la grande place entourée du fameux banc tapissé de petits morceaux de céramique et maintenu, dans sa partie dénivelée par une colonnade d'un style dorique très particulier. Par leurs courbes, les chemins s'adaptent au terrain et des viaducs, dont les colonnes inclinées sont en brique recouverte de pierres trouvées sur place, mettent à profit les différences de niveau.

Le Parc Güell est un jardin naturaliste, mais non au sens anglais de ce terme. Ce dernier donne la préférence aux zones planes et combine bois, prairies et lacs; or ici le jardin prend les couleurs de la pierre locale, la forme exigée par la topographie, utilise à profusion la végétation propre à la flore méditerranéenne et attire les regards par l'éclat de céramique de singuliers éléments architecturaux: les deux édifices de l'entrée, l'escalier impérial, l'intérieur du temple dorique, les fontaines et le mur d'enceinte.

S'il fallait attribuer une étiquette au Parc Güell, on ne pourrait l'assimiler à aucun style de jardin qu'il soit français ou anglais, médiéval, renaissance ou baroque. La seule parenté possible serait avec les jardins musulmans, où la discontinuité des axes, l'absence du "monumental" et l'intelligente combinaison de l'eau et de la végétation avec les édifices, constituent les éléments de base ¹³.

NOTES

1. Luis Domènech y Montaner. "En busca de una arquitectura nacional". "La Renaixensa", Año VIII, Vol. 1 Pág. 149, Barcelona, 1878 Traduction espagnole dans "Cuadernos de Arquitectura", n° 52-53, 1963.
2. Owen Jones and Jules Goury, "Plans and elevations of the Alhambra", 1835-1845.
3. Phrases de Gaudí recueillies par Juan Bergós (inédit), 1969.
4. Conservé aux Archives de l'Institut Municipal d'Histoire de Barcelona.
Juan Bassegoda Nonell "La torre de Bellesguard". La Vanguardia, Barcelona 23 septembre 1973.
6. Francisco Carreras Candí. "El real sitio de Bellesguard". Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, Vol. 19, año 1901.
7. Nous devons l'identification des plantes à l'aimable collaboration de Don Santiago Llena de Gelcèn, botaniste distingué.
"El propagador de la devoción de San José", Mars 1898, pp. 145-148
Juan Bassegoda Nonell. "Peripecias burocráticas. Un proyecto inédito de Gaudí" La Vanguardia, Barcelona 31 octobre 1970.
10. "L'exposició d'Arts Decorativas" por Antonio Gaudí. "La Renaixensa", año IX. 2 février et 4 février 1881, (N° 51 et 53).
11. Phrases de Gaudí recueillies par Juan Bergós, Catedra Gaudí, 1969, inédit, p. 42.
12. Ibid. p. 77.
13. Le parc Güell a été déclaré "Monument historique artistique" par décret 1794/1969 du 24 juillet; la conservation des éléments architectoniques est assurée par le Service des édifices artistiques de la Municipalité de Barcelona, tandis que le Service Municipal des parcs et jardins est chargé de l'entretien du jardin.

LOS JARDINES DE GAUDÍ POR DON JUAN BASSEGODA NONELL

El estudio y la conservación de los jardines históricos, y concretamente de los jardines islámicos, exige también el conocimiento de aquellas realizaciones que sin ser específicamente islámicas en el tiempo o en el estilo, ofrecen ocasión de comprobar la influencia y la proyección de una manera de trazar jardines que si bien tuvo su origen en la expansión árabe hacia Asia, África y Europa a partir del siglo VII se perpetuó luego en una característica escuela que ha conocido sucesivos renacimientos en épocas diversas.

Uno de los momentos en que tal sucedió fue durante el eclecticismismo europeo del siglo pasado y concretamente en Cataluña en tiempos del modernismo y de su inmediato antecesor, el neomudéjar.

Ya Luis Domènech y Montaner (1850-1923) señaló en 1878 en su estudio "En busca de una arquitectura nacional" la importancia de la raíz árabe en la formación de la arquitectura española.

Antonio Gaudí Cornet (1852-1926) si bien tuvo que hallarse inmerso en el movimiento neomedievalista común a sus contemporáneos, logró, merced a su excepcional imaginación y al aplicado y racional estudio de estructuras y elementos decorativos, establecer un modo original y propio de hacer arquitectura que lo sitúa entre los maestros capaces de imprimir nuevas formas al arte de la construcción.

Formado en la Escuela de Arquitectura de Barcelona que dirigía Don Elías Rogent Amat (1821-1897), tuvo ocasión de conocer los estudios sobre la Alhambra granadina en el libro de Owen Jones¹ y en las numerosas fotografías de monumentos islámicos que la Escuela adquirió siendo Gaudí estudiante.

Es evidente que la arquitectura gaudiniana conoció una marcada y dominante influencia neois-lámica en sus inicios. La casa Vicens en Gracia (1883-1888), el Capricho de Comillas (Santander) (1883-1885), el Pabellón de la Compañía Transatlántica en la Exposición Universal de Barcelona (1888), los Pabellones Güell de Pedralbes en Sarrià (1882-1887), son muestras de esta clarísima tendencia islámica.

Gaudí, que ya había utilizado formas de arquitectura árabe en su proyecto estudiantil de embarcadero (1876), con la plena evolución de su pensamiento logró que las obras sucesivas fueran cada vez más personales pero ello no fue óbice para que en el Colegio Teresiano de San Gervasio (1888-1892), el Palacio Güell de Barcelona (1886-1889), Bellesguard de San Gervasio (1900-1908), la decoración de un salón del café Torino de Barcelona (1904) y entre

otras obras contemporáneas se puedan reconocer elementos extraídos de lo islámico y evolucionados por la mente creadora de Gaudí.

Este arabismo, mejor dicho orientalismo de gusto mediterráneo, siguió de modo inmanente en las construcciones barcelonesas de la Casa Milá (1905-1910), la Casa Batlló (1904-1906), el Parque Güell (1900-1914) y en las diversas soluciones para la Sagrada Familia (1883-1926).

ARDINERIA GAUDINIANA

En muchas de sus obras Gaudí utilizó la jardinería como elementos complementario y a este elemento debería encaminarse el presente estudio sino fuera por los motivos que a continuación se exponen.

Gaudí consideró siempre a la naturaleza como el gran libro en el que aprender³ y basándose en ello incorporó múltiples veces elementos vegetales en sus edificios y proyectos. En otras ocasiones tomó formas de la naturaleza: vegetales, animales y minerales y las trasladó a la piedra, la madera, el hierro o la cerámica de sus edificios.

Tomó muchas veces formas tal cual la naturaleza las crea y otras veces creó formas naturalistas que la naturaleza no había hecho jamás. Son estas últimas las más realmente creativas

Cabría por tanto estudiar la obra gaudiana bajo este doble aspecto, es decir ajardinamiento de edificios y creación de formas naturalistas en jardines de piedra o de ladrillo.

Precisamente esta última es una típica forma de hacer jardines según el modo islámico. El jardín persa en esencia es la creación de una pseudonaturaleza capaz de proporcionar a la imaginación humana la visión del paraíso. Lo mismo sucede con las alfombras, los alicatados cerámicos y los atauriques que simulan jardines ordenados de forma a la vez artística y matemática.

Clasificación de las realizaciones gaudinianas según su aspecto jardinero o naturalista

Para mejor comprensión de la tesis más arriba expuesta, se elabora a seguido una clasificación de las obras de Gaudí según el punto de vista de la jardinería:

- 1º Jardines propiamente dichos
- 2º Reproducción de formas naturales vegetales
- 3º Arquitectura de jardines
- 4º Incorporación de la vegetación a los edificios
- 5º Paisajismo
- 6º Frases de Gaudí sobre la naturaleza y los jardines
- 7º Jardines de piedra. El Parque Güell

1. Jardines propiamente dichos

Gaudí colaboró con el maestro de obras José Fontseré Mestres y con el jardinero Oliver en las obras del Parque de la Ciudadela, y, posiblemente, en la realización del proyecto "Los jardines son a las ciudades lo que los pulmones al cuerpo humano" (1871)⁴, que elaborado por el arquitecto José Fontseré Domènech y por su hijo José, ganó el concurso convocado al efecto.

En este proyecto se configura un jardín de tipo intermedio entre el geometrismo francés y el

naturalismo británico con unos pormenores en la gruta de la cascada muy del gusto de Gaudí ya que el tema de la gruta lo repitió en el Parque Güell, en Santa Coloma de Cervelló y en la Casa Calvet, reproduciendo el elemento umbroso y húmedo característico de los jardines de las poblaciones costeras de Cataluña, indudablemente derivados de los nimfeos romanos, pero también explotados abundantemente por los árabes.

En 1881 Gaudí proyectó un simple pero elegante jardín para la Cooperativa Mataronense en el que tenía muy presente la orientación solar creando pórticos de verano y de invierno.

En 1883, proyectó el jardín de la Casa Vicens que es el más característico de su primera época. Usó la disposición de surtidor central y parterres alrededor con flores modestas y arbustos junto una elegante cascada de ladrillo, demolida en 1946.

En 1882 proyectó el altar de la iglesia del Colegio de Jesús-María de Tarragona y parece que ordenó también el jardín al modo del de la Casa Vicens, pero de mayor superficie.

En 1898 organizó el jardín de la Casa Calvet que por corresponder al piso principal y hallarse por encima de los almacenes de planta baja se proyectó como un jardín pensil, también de gusto islámico con parterres de piedra artificial, surtidores y una cascada.

Entre 1900 y 1908 trabajó en Bellesguard conservando el estilo gótico subsistente en las ruinas del antiguo palacio del rey Martín I.

No llegó a materializar la jardinería ya que la obra fué concluída por su discípulo el arquitecto Domingo Sugrañes Gras (1889-1938) pero su intención fué la ceñirse a lo que había sido el huerto jardín del rey Martín el Humano, en parte conocido por las cartas reales del Archivo de la Corona de Aragón.

En un artículo publicado recientemente en "La Vanguardia" de Barcelona⁵ se explica como el rey adquirió la finca en 1408 poniéndole el nombre de Bellesguard que significa bella vista pidiendo inmediatamente que le fuera mandado un esclavo mallorquín o sea de un país de fuerte tradición musulmana, al que ordenó plantar en su huerto árboles frutales que encargó al gobernador de Aragón.

Estos frutales son descritos en los antiguos documentos en lengua catalana como "peres de-ventó" (peral), "empelts de macanes de Taracona" (injertos de manzana de Tarazona) y "raims de salvar de Casp" (uvas de Caspe) ". .

El Parque Güell (1900-1914) es la realización más importante y creadora de Gaudí por lo que merece mayor atención, que se le dedicará al final de este estudio.

Dentro del propio Parque Güell Gaudí habitó durante veinte años uno de los dos únicos chalets construidos y a pesar de no haber proyectado el edificio, obra de su ayudante Francisco Berenguer i Mestre (1850-1914) en 1906, sí proyectó el jardín preparando una serie de terrazas unidas por escaleras de suave inclinación y parterres de arbustos y flores comunes, componiendo dos interesantes senderos cubiertos con arcos parabólicos de hierro unidos entre sí por alambres para permitir el crecimiento de plantas trepadoras.

2. Reproducción de formas naturales vegetales

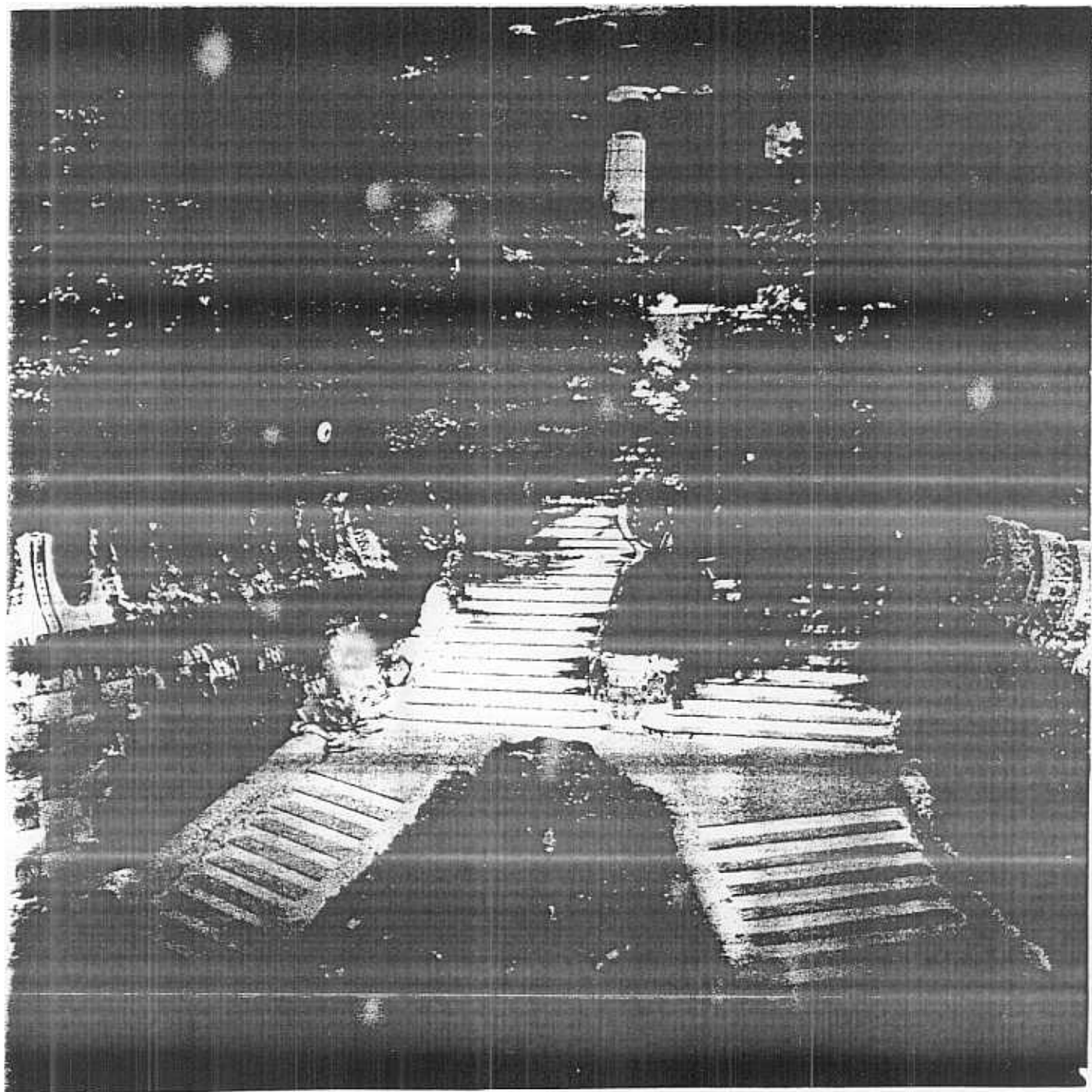
Es muy frecuente en la obra de Gaudí la utilización de reproducciones de plantas y flores con gran exactitud para efectos decorativos.

En la Casa Vicens hizo la reja con hojas de palmito (*Chamaerops humilis*), reprodujo sobre



Park Güell, Barcelona. (1900-1914). Muro de contención de tierras con contrafuertes imitando palmeras (*Phoenix dactylifera*) con sus correspondientes palmeras auténticas situadas enfrente.

(Foto Cátedra Gaudí)



Park Güell. Barcelona. (1900-1914). Escalera imperial de acceso con la gruta artificial y los muros de cerámica con reproducción de temas florales.

(Foto Cátedra Gaudí)

azulejos las flores amarillas del clavelón de la India, llamado en catalán "clavell de moro" (*Tagetes erecta*) y adornó la galería con girasoles cerámicos en relieve (*Helianthus annuus*) que también utilizó en el Capricho de Comillas.

En los pabellones de entrada a la Finca Güell en Pedralbes hay gran cantidad de reproducciones florales, en especial rosas, siendo de destacar el mandarino de fundición de antimonio situado sobre el pilar de sujeción de la reja (*Citrus paradisiaca*) y los claveles (*Dianthus barbatus*) pintados en los muros del picadero.

En la fachada de la Casa Calvet de Barcelona (1898-1904) reprodujo una serie de flores y setas para corresponder a las aficiones botánicas del propietario.

En la clave del arco de entrada figura, en piedra, un ciprés (*Cupressus sempervirens*), símbolo de la hospitalidad, rodeado con dos ramos de olivo (*Olea europea*) señal de paz.

En la tribuna central del primer piso hay una barandilla de hierro forjado en la que aparece, al igual que en los balcones laterales, una seta llamada en catalán, "cresta de gall" (*Clathrus cancellatus*).

También en hierro forjado se pueden reconocer en la tribuna de referencia los hongos designados en catalán "múrguia de punxa" (*Morchella hybrida*) y "trompeta de la mort" (*Craterellus cornucopioides*) formando, de modo estilizado, una especie de cimborio o remate

En la tribuna existen también reproducciones de las siguientes flores: el Falso narciso, en catalán "trompetas grogues" (*Narcissus pseudo-Narcissus*) y el clavel de muerto, llamado también Damasquina, Cagigala de Cuba o copetillo en castellano y "clavell de mort" en catalán (*Tagetes patula*), este último más estilizado. Igualmente hay hojas de *Paris quadrifolia*.

Por encima del remate de la tribuna hay un cuerno de la abundancia con amplia representación de uvas, manzanas y peras que sostienen una pareja de palomas.

En el interior del edificio, entre otras representaciones vegetales se ve un arco adornado con hojas de parra (*Vitis vinifera*) situado por encima de la cabina del ascensor⁷.

De todos modos la representación más importante de elementos vegetales en piedra se encuentra en la fachada del Nacimiento de la Sagrada Familia donde se hallan, perfectamente reconocibles, hasta 80 especies vegetales de la flora de Cataluña y también de Tierra Santa.

En un artículo publicado en la revista "El Propagador de la Devoción de San José", en 1898⁸ se analiza la flora de la parte entonces construida de dicha fachada.

Menciona la existencia de diferentes tipos de lirios que, procedentes de todo el mundo, se cultivaban por entonces en las casitas románticas de pequeño jardín situadas en los alrededores de Barcelona.

Si el lirio es una flor de claro simbolismo, igualmente simbólicas son las reproducciones de ramas de árboles allí existentes, caracterizados por alcanzar la floración antes de tener hojas, símbolo del Nacimiento de Jesús sobre el tronco seco del Antiguo Testamento.

En la puerta izquierda y de modo muy expresivo figuran las plantas silvestres que nacen en pleno invierno y florecen entre la nieve.

Las especies vegetales citadas en la revista más arriba mencionada son: los Gladiolos (*Gladiolus* comunis), el Arbol de Judea (*Cercis siliquastrum*), el Cerezo (*Prunus ceracifera*),

el albaricoquero (*Prunus armeniaca*), el melocotonero (*Prunus persica*), el junquillo (*Jacintus orientalis*), la nadala (*Narcissus tazetta*), la flor de lis (*Iris germanica*), el lirio dorado del Japón (*Lilium japonicum*), la azucena (*Lilium candidum*), los lirios de mar (*Ricardia ethiopica*) las variedades de lirios de agua (*Arum*) y diversos árboles como el olivo (*Olea europea*) y el laurel (*Laurus nobilis*).

Para la fachada de la Pasión Gaudí había pensado utilizar la planta pasiflórea llamada Pasionaria (*Passiflora caerulea*) que dibujó varias veces tomando modelo de los ejemplares que crecían en el solar de la Sagrada Familia.

3. *Arquitectura de jardines*

Las formas arquitectónicas incorporadas a los jardines por Gaudí son relativamente abundantes.

Para el Parque de la Ciudadela trazó la reja de cierre, admirable pieza de hierro ejecutada en los talleres de la Nueva Vulcano de Barcelona, la cerca de la placeta donde más tarde situó el monumento al poeta Aribau y diversos elementos de la cascada en especial la gruta naturalista llena de falsas estalactitas y estalagmitas.

En 1878 había proyectado para don Enrique Girossi de Sanctis un quiosco para la venta de flores con la idea de colocar 20 de ellos en distintos lugares de la ciudad. No llegó a colocarse ninguno⁹.

En la finca Güell de Pedralbes realizó diversas muestras de arquitectura jardinera además de los dos pabellones de entrada plenamente integrados en el parque preexistente. Destacan un puente de arco parabólico y pretilos de ladrillo calado de traza claramente mudéjar y una fuente con pileta de mármol. Ambos elementos fueron destruidos.

En la Casa Vicens situó en la galería del comedor una fuente cuya pileta era la taza de una pila bautismal renacentista encima de la cual había un tejido metálico en forma de tela de araña sobre el cual el chorro de agua del surtidor formaba delgadas láminas líquidas a través de las cuales la luz del sol se descomponía en los colores del iris.

4. *Incorporación de la vegetación a los edificios*

Entre otros casos es de señalar el de la Casa Milà donde concibió un original sistema de terrazas adornadas con parterres florales.

Desde las habitaciones se desciende a las terrazas, que quedan detrás de las opulentas rejas de hierro forjado, mediante una escalera que permite siempre la visibilidad del exterior por encima de los antepechos para quienes se hallen en el interior de las habitaciones.

Al pie de las hermosas piezas de forja trabajadas en los talleres de los Hnos. Badía se situaron los parterres para la plantación de trepadoras que debía combinar las formas naturales con la forja de hierro.

5. *Paisajismo*

El respeto de Gaudí por el paisaje natural y el amor que sentía por las particulares formas de la vegetación mediterránea le llevó a subordinar muchas veces su obra al entorno circundante.

El caso en que esto se hace más palmario es en la iglesia de la Colonia Güell en Santa Coloma de Cervelló (Barcelona).

Esta iglesia, que quedó incompleta al interrumpirse en 1915 las obras iniciadas en 1908, tiene un basamento de basalto negro y ladrillo requemado que armoniza con el color del terreno situado bajo un bosque de pinos.

La parte inmediatamente superior es de color pardo de acuerdo con los troncos de los pinos que la circundan.

Por encima de este nivel la iglesia debía seguir tomando el color verdoso a tono con las copas de los pinos. Finalmente la parte superior era de tonalidades que iban desde el azul pálido al blanco y al amarillo para confundirse con la normal coloración del soleado cielo mediterráneo.

Para alcanzar esta iglesia, que está sobre una pequeña eminencia, Gaudí trazó un serpenteante sendero para ser recorrido a pié de tal modo que la visión de la iglesia fuese apareciendo de modo paulatino y cuidadosamente estudiada. Es lo que se llama un recorrido secuencial de acuerdo con el imperativo del paisaje circundante.

Frases de Gaudí sobre la naturaleza los

De entre las numerosas frases conocidas de Gaudí acerca de la naturaleza y los jardines se reproducirán a continuación las más significativas.

Debe tenerse en cuenta que los únicos escritos de Gaudí son un corto diario de su época estudiantil (1878) y un artículo publicado en 1882 ¹⁰ por lo que el pensamiento gaudiniano sólo puede ser conocido a través de las frases recogidas por sus discípulos.

Gaudí proyectó en 1904 el monumento correspondiente al primer misterio de Gloria, es decir la Resurrección de Cristo, para el Rosario Monumental de la Montaña de Montserrat.

A propósito de este monumento Gaudí dijo: "Encima del Misterio de Gloria debía ir un escudo de Cataluña de mosaico de veinte metros de altura que se hubiese distinguido perfectamente desde Monistrol".

En la "foradada" (roca agujereada de Montserrat) debía colocarse una campana monumental hecha por suscripción popular entre todas las gentes de Cataluña para tocar el Angelus tres veces al día. Además el "Cavall Bernat" (picacho de forma cilíndrica de la misma montaña) debía rematarse con una corona grandiosa acabada superiormente con una estrella, dedicada a la Virgen. Esta corona hubiese sido accesible y servido como mirador.

El Primer Misterio Glorioso debía tener el sepulcro dispuesto como un altar y un huerto enfrente en el ensanchamiento del camino a tal efecto realizado; en el día de la Ascensión, al alba, se diría allí una misa con el acompañamiento del trino de ruiseñores, que por aquel tiempo abundan en Montserrat, y con el huerto florecido para ornamento oloroso" ¹¹

Acerca de los jardines de Cataluña Gaudí se expresaba del modo siguiente: "En nuestro país las flores son variadísimas de color y todas huelen bien; en el norte son más escasas y con menos perfume, allí sufren la monotonía del verde que han de combatir con formas curvas y sinuosas. Nosotros no tenemos tal monotonía y podemos usar tranquilamente formas rectangulares. Las curvas solo se pueden justificar en nuestro país por los accidentes del terreno.

Nuestro jardín, nuestro huerto verdadero es el de las flores y los arbustos pues los árboles

grandes escasean (en el norte son abundantísimos), las hortalizas y verduras, los almendros y los frutales y en los senderos todo tipo de flores y emparrados al alcance de la mano.

El jardincillo urbano debe hacerse con un surtidor central, un paso que lo circunda y cuatro parterres en forma de cruz, llenos de flores"¹².

7. Jardines de piedra. El Parque Güell

Como arquitecto Gaudí fue capaz de crear una serie de formas extraídas de la naturaleza mediante el uso de la geometría reglada (paraboloides hiperbólicos, hiperboloides y helicoides), más afín a la composición naturalista que la abstracta geometría euclidiana.

Mediante este recurso Gaudí elaboró en las azoteas del Palacio Güell, de Bellesguard y de la Cada Milá, tres fantasmagóricos jardines de ladrillo, piedra y cerámica, auténticas formaciones según la más pura manera persa.

Estas combinaciones de remate de escalera, ventiladores y chimeneas se constituyen a modo de bosques fósiles llenos de encanto poético y sabiduría imaginativa.

Pero donde realmente Gaudí se superó a sí mismo en la creación al mismo tiempo arquitectónica y naturalista es en el Parque Güell.

Concebido en 1900 como sede de una ciudad jardín para 60 parcelas. Gaudí se vió obligado a proyectar sobre los yermos terrenos de la Muntanya Pelada llamada también Can Muntaner de Dalt, en término de la villa de Gracia.

Una exploración detenida del lugar en compañía de su amigo el historiador y geólogo Mossén Norberto Font i Sagué, le dió una perfecta idea de la topografía del terreno y le permitió localizar una amplia gruta natural de la que extrajeron buen número de fósiles.

La disposición paisajística y circulatoria se montó a base de plantar en el lugar gran cantidad de algarrobos (*Ceratonia siliqua*), pinos (*Pinus*), palmeras (*Phoenix dactylifera*), estableciendo una gran plaza circuida por el famoso banco de cerámica troceada sostenida en el desnivel por una columnata de un particular estilo dórico. Los caminos se ajustan al terreno mediante frecuentes curvas salvando los desniveles con viaductos de inclinadas columnas de ladrillo recubiertas de piedra del mismo lugar.

El Parque Güell es un jardín naturalista pero no en el sentido del naturalismo inglés, que prefiere zonas llanas y combinación de bosques con praderas y lagos, sino tomando el color de la piedra del propio lugar, la forma que exige la topografía y poblándolo con la vegetación propia de la flora mediterránea completando el conjunto con algunos singulares elementos arquitectónicos resaltados por el brillo de los aplacados cerámicos que figuran en los dos edificios de la portería, la escalera imperial, el interior del templo dórico y en las fuentes y muros de cierre.

Si se tuviera que incluir el Parque Güell en algún estilo jardinero es evidente que no podría encasillarse como jardín francés, inglés, medieval, renacentista o barroco.

En todo caso la similitud sólo es posible con los jardines musulmanes donde la discontinuidad de ejes, la ausencia de monumentalismo y la inteligente combinación de agua y vegetación con las edificaciones, constituyen las componentes directrices¹³.

NOTAS

1. Luis Domènech y Montaner. "En busca de una arquitectura nacional". "La Renaixensa" Año VIII, vol. pág. 149. Barcelona 1878. Traducción castellana en "Cuadernos de Arquitectura" nº 52/53. Segundo y tercer trimestre 1963.
2. Owen Jones and Jules Goury: "Plans and elevations of the Alhambra" (1835-1845).
3. Frases de Gaudí recogidas por Juan Bergós. Cátedra Gaudí. 1969 (inédito) pág. 107.
4. Conservado en el archivo del Instituto Municipal de Historia de Barcelona.
5. Juan Bassegoda Nonell. "La torre de Bellesguard". "La Vanguardia". Barcelona. 23 septiembre de 1973
6. Francisco Carreras Candi. "El real sitio de Bellesguard" Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona. vol. 1 año 1901.
7. La identificación de las plantas se debe a la amable colaboración del distinguido botánico don Santiago Lle de Gelcen.
8. "El propagador de la devoción de San José". Mes de marzo de 1898. pág. 145 a 148
9. Juan Bassegoda Nonell. "Peripencias burocráticas. Un proyecto inédito de Gaudí". "La Vanguardia". Barcelona, 31 de Octubre 1970.
10. "L'Exposició d'Arts Decoratives" por Antonio Gaudí. "La Renaixensa" (diario) año IX. 2 de febrero y 4 de febrero 1881. años, 51 y 53.
11. Frases de Gaudí recogidas por Juan Bergós. Cátedra Gaudí. 1969. (inédito) pág. 42
12. Ibid. pág. 77
13. El Parque Güell fué declarado Monumento Histórico Artístico por Decreto 1794/1969, de 24 de julio y la conservación de los elementos arquitectónicos la lleva a cabo el Servicio de Edificios Artísticos del Ayuntamiento de Barcelona, en tanto que la jardinería la cuida el Servicio Municipal de Parques y Jardines.

SUMMARY OF MR. BASSEGODA NONELL'S REPORT: THE GARDENS OF ANTONIO GAUDI

The study Islamic gardens would be incomplete without a study of those of a later period which still reflect the influence of Islamic features, and in this connection it is extremely interesting to study the gardens in the "Neo-Arab" style which emerged at the end of the 19th century and the beginning of the 20th.

Antonio Gaudí (1852-1926) is an outstanding figure belonging to this movement. Starting out from the first principles of Muslim architecture he contrived to create original forms, born of a highly individual interpretation of naturalism, which retained the stamp of his personality. Gaudí designed gardens and introduced natural forms both into his garden designs and into his buildings.

The report covers his work as a garden-designer, with special reference to the Parque Güell in Barcelona (1900-1914).

J. B. N.